

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Cheque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Enfoncez-vous cela dans la tête

C'est « rasant » d'écrire toujours la même chose : rasant pour celui qui écrit, rasant pour ceux qui lisent.

Il le faut pourtant, puisque aussi bien, les mêmes faits se répètent avec une frappante régularité, tandis que ceux que cette régularité même devrait instruire semblent n'y point faire attention.

Une fois de plus, je dis que les politiciens sont tous les mêmes et l'attitude adoptée par les leaders du Cartel des Gauches en ce qui concerne le projet d'Amnistie, retour du Sénat, atteste, avec une force qui n'a jamais été dépassée, l'exacitude de cette affirmation.

S'il est un point sur lequel tous les candidats du Bloc des Gauches ont été unanimes, c'est, incontestablement, l'Amnistie ; et, bien entendu, non pas cette Amnistie trompe-l'œil, que le Bloc National lui-même n'avait pas pu refuser, mais une Amnistie large, humaine, totale.

Les élections du 11 mai dernier ont amené à la Chambre une si indiscutable et si forte majorité « Cartel des Gauches » que Poincaré, Millerand, Raoul Péret et tous les gens du Bloc National ont dû déguerpir et céder la place aux chefs de la nouvelle majorité.

Présidence de la République, Présidence de la Chambre, Présidence du Conseil, Ministères, Ambassades, Préfectures, tous les postes importants ont été occupés par les hommes du Bloc des Gauches.

Les voilà au pouvoir depuis sept mois.

Ils pouvaient y faire la pluie et le beau temps. Rien n'était en dehors de leurs forces. Ils avaient pour eux le Parlement et l'Opinion publique.

Extraordinairement fâvés, ils à la mi-d'application de leur programme, à la réalisation de leurs promesses ? men-t-ils fait, notamment, de leurs engagements en ce qui touche l'Amnistie ?

On le sait. Ils ont élaboré, péniblement et lentement élaboré un projet d'Amnistie d'une timidité, d'une insuffisance déconcertante. Ils l'ont soutenu au Palais-Bourbon et au Luxembourg avec une timidité et une insuffisance plus déconcertantes encore.

Le Sénat a biffé les quelques articles de ce projet qui lui donnaient une physionomie quelque peu différente de celle des projets présentés par le ministère Poincaré.

Aujourd'hui, le gouvernement et sa majorité de mameaux acceptent le projet défiguré, mutilé, par le vote des deux gâteux du Luxembourg.

Il n'y a plus d'Amnistie ; car on ne peut considérer comme telle une mesure dont seuls sont appelés à bénéficier MM. Maurras, Caillaux, Malvy et les profiteurs de la paix et de la guerre.

De violer aussi lâchement l'engagement qu'ils avaient pris concernant l'Amnistie, quelle raison Herriot et sa clique donnent-ils ?

Prestendent-ils avoir changé d'avuis et d'être plus partisans de l'Amnistie inscrite sur leur programme électoral et solennellement promise ?

Pas du tout.

Ils s'en affirment aujourd'hui comme fier, les partisans résolus.

Mais ils craignent disent-ils, de se heurter au refus catégorique du Sénat, d'être mis par lui en minorité et de se trouver par suite, dans l'obligation de démissionner.

Donc, voilà des gens qui abdiquent sur leur programme et se parjurent, voilà des gens qui mentent impudemment aux promesses faites par eux aux électeurs qu'ils ont portés au Pouvoir, parce qu'ils appréhendent d'être priés de ce Pouvoir.

Je marque le coup : Garder l'assiette au beurre, au prix de tous les reniements, toute la Politique est là.

Mais voilà qui est plus fort.

Le Cartel des Gauches prétend que s'il tient à conserver le Pouvoir, ce n'est pas pour le Pouvoir lui-même, mais afin d'y réaliser le vaste programme de réformes profondes qui est la raison d'être du Cartel lui-même.

Marcheur ou imbéciles !

Et peut-être les deux.

Ne conçoivent-ils pas que lorsqu'ils présenteront au Sénat l'une quelconque de ces fameuses réformes, celui-ci

la repoussera comme il a repoussé l'Amnistie ?

Ne comprennent-ils pas que, forts de la victoire remportée à l'occasion de l'Amnistie, les révolutionnaires du Sénat se montreront intraitables à propos de toutes les réformes de quelque importance.

C'est, pourtant, l'évidence même.

Ainsi, de deux choses l'une : ou bien la culbute que le ministère Herriot veut éviter actuellement l'attend aussitôt qu'il voudra donner un coup de barre à gauche ; dans ce cas, il ne réalisera pas plus les autres articles de son programme que l'Amnistie ; et, alors, pourquoi, dans quel but se cramponne-t-il au Pouvoir ?

Si bien, c'est le Cartel des Gauches qui, redoutant d'être mis en minorité, renoncera de lui-même à livrer bataille ; et, dans ce cas, ce sont toutes les réformes inscrites au programme des Gauches qui seront, une à une, abandonnées par le Cartel des Gauches.

C'est clair comme de l'eau de roche.

Si le Bloc des Gauches ne prévoit pas cela, c'est qu'il n'est qu'un ramassis de coquins dont tout le programme tient en ces deux articles :

Article premier. — Conquérir le Pouvoir ;

Article second. — Le conserver à tout prix.

Travaillateurs, enfoncez-vous bien cela dans la tête. N'ayez confiance en aucun Parti : éloignez-vous avec dégoût de tous les politiciens : ils sont tous les mêmes.

SEBASTIEN FAURE

LE FAIT DU JOUR

### Droite d'Amnistie !

Ainsi l'amnistie est refusée aux écrivains et aux orateurs qui ont osé faire campagne pour l'amnistie, à tous ceux qui ont eu le courage de dresser, face à la tourbe infeste des profiteurs de guerre, les nobles figures de ceux qui se sont refusés à l'immonde tuerie, à tous ceux qui ont fait honte à la foule indifférente et lâche en illustrant, à ses yeux et à ses oreilles, les traits de ceux qui payaient de leur liberté le droit de servir une conscience, conte que conte.

O logique républicaine ! Martu est en liberté et député, Gaston Rolland, Emile Cotin, Germaine Berton sont libres et ceux qui ont défendu par leur plume ou par leur voix, de toute leur sincérité, vont prendre le chemin des prisons.

M. Malvy est amnistié et ceux-là même qui ont combattu pour l'amnistie seront emprisonnés avec le vote de M. Malvy lui-même.

Quand l'amnistie sera votée définitivement, on pourra contempler ce spectacle paradoxal : les cellules du quartier politique de la Santé, aujourd'hui vides, se peupleront de tout ce que Paris compte de militants révolutionnaires.

Ah ! Vive l'amnistie et vive le Bloc des gauches ! Comme M. Maurras, pour une fois, doit bien dire dans sa barbe...

D'aucuns, déçus, s'en lamentent. Mais nous, cela ne nous étonne pas. Nous l'avions prévu en mai dernier. Les événements ne font que confirmer nos prévisions.

La Chambre socialiste pourra voter tout à l'heure l'application des lois séculières. Elle ne fera que continuer la tradition de tout parlementarisme, cette même tradition qui affirmait la Chambre bleue horizon après la Chambre de 1914 : la tradition cruelle des pleutes.

### La tempête fait rage sur la Grande-Bretagne

#### VOIES FERREES INTERROMPES

Après un court moment de répit, l'ouragan a repris avec plus de violence, encore que ces jours derniers sur toute la Grande-Bretagne. En Ecosse, de nombreuses voies ferrées ont été coupées par les eaux et le service est en partie interrompu.

Sur les quatorze lignes téléphoniques Londres-Paris, deux seulement sont encore en service.

#### LA GRUE DE LA TAMISE

En douze heures, le niveau de la Tamise a encore monté de 35 centimètres. Le fleuve a maintenant plus de 1.500 mètres de large à certains endroits. De nombreuses localités de la banlieue sont à demi inondées. On va vers une catastrophe.

Mais voilà qui est plus fort.

Le Cartel des Gauches prétend que s'il tient à conserver le Pouvoir, ce n'est pas pour le Pouvoir lui-même, mais afin d'y réaliser le vaste programme de réformes profondes qui est la raison d'être du Cartel lui-même.

Marcheur ou imbéciles !

Et peut-être les deux.

Ne conçoivent-ils pas que lorsqu'ils présenteront au Sénat l'une quelconque de ces fameuses réformes, celui-ci

#### APRÈS L'ACCUSATION DE ROSSI

### Mussolini reste coi

Les aveux de Rossi, qui dénoncent le dictateur fasciste comme le véritable responsable de tous les crimes commis par les chemises noires et les aventuriers incités dans le crime de Matteotti, ont produit une vive sensation dans le monde entier. Malgré le silence de la presse, payée par le fascisme, le public s'est rendu compte. Tous les yeux sont fixés sur le « Duce ». Que va-t-il répondre ? Que va-t-il faire ?

Le correspondant du *Daily Mail*, à Rome, se déclare autorisé à annoncer que Mussolini ne répondra pas aux accusations de l'ancien chef de bureau de la presse fasciste.

Ce silence ne fera qu'encourager l'opposition à poursuivre la publication de documents d'un caractère analogue aux mémoires de Rossi.

Mussolini pense de plus en plus à discuter le Parlement et à faire procéder à des élections générales.

Il compte sur les résultats de cette opération machiavélique pour conserver le pouvoir avec l'alliance de certains éléments du parlementarisme qui, par crainte de la Révolution, flattered en Mussolini celui qu'ils considèrent comme le pivot de la réaction.

### Un drame... dans les coulisses du Châtelet

Le Châtelet recevait, depuis une huitaine de jours, la visite de cambrioleurs qui emportaient des vêtements, des chaussures, des costumes.

Une surveillance avait été organisée. La première nuit, les visiteurs ne vinrent pas.

L'autre nuit, vers 3 heures, le gardien habituel du théâtre entendit du bruit. Se cachant dans une loge, il attendit.

Il laissa les deux hommes, qui s'étaient introduits, empiler un sac d'objets divers. Au moment où ils se disposaient à partir, il se plaça devant eux et, revolver au poing, tira cinq coups de feu.

L'un des cambrioleurs s'affaissa, touché à la cuisse. L'autre put disparaître et se sauver.

Malheureusement, a été arrêté, après avoir été pansé. Il se nomme Robert Dutoit, 23 ans, comptable, sans domicile. Il a déclaré ne pas connaître le nom de son complice.

### La fin d'un homme

Vous vous souvenez de cette allégresse qui soulevait les votards du Cartel, après leur triomphe du 11 mai, quand ils voyaient sourire largement, sur la première page des quotidiens, leur grand homme, leur ministre, leur idole : Edouard Herriot lui-même !

C'était à leurs yeux, le Verbe démocratique et radical qui s'était fait chair, dans sa ronde et lourde personne. Une solide et puissante réalité : voilà ce qui se dégageait de la prince des maires, et nul n'aurait pu sans danger, s'élever contre cette opinion, dans le monde des politiciens, ou des adversaires de sa politique croyaient dur comme le fer qu'ils avaient devant eux le Richelieu du Bloc des gauches, capable d'emporter toutes les résistances.

Et bien ! quelques mois de pouvoir ont suffi pour souffrir la bulle de cette légende et pour déboulonner l'idole. N'y touchez pas la pipe est cassée...

Celui qui la fumait d'un air important et un enfant, n'avait dans le cerveau qu'un nuage d'idées, et n'était, au demeurant, qu'un veilleur sans énergie.

Placés, comme nous le sommes, en dehors et au-dessus des partis, nous pouvons regarder cet effondrement avec une tranquillité désintéressée...

Si le Lyonnais l'avait voulu, il est bien évident que l'amnistie, repoussée par le Sénat, lui procurait l'occasion de montrer au grand jour sa sincérité et son énergie gourmande.

Il aurait obtenu de la Chambre ce vote de résistance qui aurait tout empêtré, et dans la lutte qui aurait suivi, c'est tout le faisceau des indépendances qu'il aurait assuré autour de sa personne.

Au lieu de ce geste héroïque, mais si peu radical et si peu socialiste, il s'empêtra dans des subtilités, dans des arguties, dans des ruses et il va même jusqu'à user de cette diplomatie vieux-jeu de la maladie imaginaire que ne trompe plus personne...

Les hommes ont une fin, comme les mondes, et parfois ils ne brillent qu'un instant, comme fugitives de la politique...

Herriot est fini, après une courte carrière de voyageur et de discoureur qui n'a su que vanter une marchandise qu'il n'a même pas pu déballer.

A l'extérieur, son jeu de lascelle et ses atermoiements dénotent déjà un hésitant, qui se batut au mur d'un monde inconnu.

A l'intérieur, après avoir souri au drapé rouge, il expulse, il emprisonne, il poursuit, il referme les gênes, et il fait presque regretter la bêtise têtue du sinistre Poincaré.

Il vivra peut-être, encore quelque temps, d'une vie factice et précaire, puis il s'éteindra, sous un nuage d'oubli.

Alors on graverà sur sa tombe légère :

Ci-gît

Un garçon de Lyon  
Qui fut tout, mais ne fit grand' chose,  
Sa carrière était d'un lion,  
Mais un fil de peine de rose.  
Le rendait cruel et grognon /

Guy SAINT-FAL.

### Turbineurs et scissionnistes

Cette fois, nous sommes combles. Depuis plus de huit jours, les terrassiers sont à l'honneur dans cette feuille quotidienne de falsification et de calomnies qu'est le journal *l'Humanité*.

Ayant fait route, il y a quatre mois, en menant contre notre syndicat une campagne infamante, sur la question de la main-d'œuvre étrangère, cet organe, aujourd'hui, tente de se ratrapper de son échec en insérant dans ses colonnes les élucubrations de quelques malheureux pantins, qui voudraient se faire prendre au sérieux par ces éternels vagabonds que sont les partisans de la terre.

Pour mettre à leur place les quelques guignols qui viennent chaque soir apprendre leur leçon chez les politiciens de la rue Lafayette, ou chez leurs comparses de l'Union unitaire des Syndicats de la Seine, nous allons, pour le moment, étaler les états de service des ces jeunes messieurs, avides de goûter au gâteau que représente la caisse syndicale des terrassiers.

Nous avons vu dans *l'Humanité* un de ces camarades sincères et désintéressés autant qu'honnêtes, accuser les membres de notre Conseil d'administration de turbinateurs bien connus. Naturellement, c'est un fait que ces camarades turbinateurs et vont à la lutte chaque jour pour gagner leur croûte, lorsqu'ils ne sont pas contraints à faire de la poussière pour trouver un exploiteur.

Mais les turbinateurs que nous sommes préféreraient crever de faim plutôt que de se spécialiser à turbiner dans la caisse syndicale avec l'argent des copains, comme l'a déjà fait un de ces tristes sires qui nous accusent de scissionnistes et de menteurs. Nous n'avons pas non plus, nous autres, découvert le mouvement syndical et le Syndicat des Terrassiers en particulier, à la façon de certains qui se sont trouvés aptes à faire le métier de terrassier, lorsqu'il s'est agi d'aller dénicher une place de tout repos, à 4 fr. 75 de l'heure, dans une commune de banlieue.

Nous sommes des scissionnistes, nous disent nos adversaires.

C'est sans doute pour cette raison, et au

creusées, son regard a l'air de fuir un coup toujours possible.

Aujourd'hui, c'est un beau lot de mères.

— Moi, boire ! Demandez-lui un peu si je bois, à mon mari !

Sans doute cette loque d'époux est-elle trop occupée à vider son propre verre pour voir si sa moitié s'enivre.

Voici deux belles trolles. L'homme, point le mari, est maréchal des logis. Démarche bâtarde de paysan, il accompagne son amie, toute en satin, ma chère, éraillé... Un pétet de rubans noirs arceau un visage maigre, et rouge. Non l'écarlate de la chaleur. On dirait qu'il n'y a plus de peau. Il suinte de vice. Tous les vices, toutes les ruses. Elle osera dire, en chambre du Conseil : « Je ne bois pas » et lui jurerà ses grands dieux qu'on a menti, qu'on les a calomniés. Ils conviendront enfin que l'enfant couche dans la même chambre qu'eux... et que tout n'est pas pour le mieux.

Une par une, ces tristes familles viennent étailler leurs tares.

Souffrent-ils, ces gens, que ce soient des tares ? Ils en ont trop l'habitude.

Et cette écerveille, qui tient son troisième comme un paquet de chiffes, dira, parce qu'on l'a remise à six mois :

— Pensez. Ils voient bien... Ils voient tout de suite à qui l'on est affaire !

Elle avait un visage grossier et rougeaud de fille de ferme. Ses cheveux blondassades tombaient par mèches du chignon sur le palefroi de pluie à carreaux noirs et blancs. Une vieille, impasseable, l'esprit et le corps probablement ravagés par l'alcool, l'accompagnait avec un gosse rachitique, hébété, aux doigts maculés d'encre.

Le tribunal entre et lit une sentence : « Trois enfants... prostitution... boisson... confiés Assistance publique... En raison attachement manifeste... déchéance maternelle pas prononcée... »

Alors entendu, ai-je deviné ce jugement trop vite énoncé ? Le bas du visage rougeaud fait des plis... il est incendié d'un sang vineux... mais des larmes y coulent. Cette roulure, tout de même, c'est une mère.

De nouveau, les juges se sont retirés. La femme ne se retient plus, elle livre son pauvre cœur de femme affaîcie et ne cache même point sa basseuse.

Trois gosses... faut vivre... alors, pendant que je travaille, le plus grand gardait les autres. L'Assistance publique... pauvres petits... Encore si je peux les voir... puisque je ne suis pas décue de mes droits, n'est-ce pas que je pourrai les voir ? Je ne sais pas... je ne comprends rien à leurs affaires.

Je lui fais signe qu'on le lui permettra. Au fait, qu'en sais-je ? Elle se calme : « Si encore je peux les voir... peut-être ils seront plus heureux... Je pourrai leur porter des choses. »

Puis elle dit qu'elle a perdu son mari à la guerre... que son propriétaire l'a dénoncée pour la faire partir.

Cette femme est tarée... Quelle boive... qu'elle vive « de ses charmes » (ô ironie)... qu'elle mente, cela sue comme ses larmes sur sa peau visqueuse. Elle reprend,

— Si je ne devais pas les voir, je les tiendrais plutôt !

C'est la femme jalouse de ses petits. C'est la mère lapine qui étrangle sa portée qu'elle croit menacée.

Elle redit :

— Je les tiendrais !

Comme elle sort, je la rejoins dans le couloir triste :

— Vous vivez seule ?

— Oui.

— Vous devez nourrir les trois enfants ?

— Oui.

— Vous avez prétendu que vous travaillez, que faites-vous ?

Des ménages...

Je lui demande combien elle gagne et je pense : « combien gagnerait-elle », car je suis persuadé qu'elle ment.

— Dix, douze francs.

Sans doute les a-t-elle gagnés un jour et, devant l'insuffisance, a-t-elle commencé à se vendre. Ensuite, elle ne s'est plus que vendue. C'est moins dur et l'on boit.

Monsieur, s'écrie-t-elle dans un élan désespéré, n'est-ce pas que les verrai ? Un vol de robe passe auprès de nous : j'en aborde :

— Maître, d'un mot rassurez cette pauvre femme qui ne comprend rien au jugement. Pourrás-t-elle voir ses enfants ?

La robe, blisée, a un geste vague qui veut dire : « Quelle demande ! »

Main a-t-il eu pitié, lui aussi, et s'est-il rappelé que la sentence prononcée, le tribunal a refermé vivement sa porte sur cette douleur, comme s'il ne voulait pas l'entendre ?

— Elle les verrra.

Du bonheur encore sur cette face hideuse... et pourtant... combien de temps ira-t-elle les voir ?

Jacques MURET.

## La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Nous avons regu le tableau en couleurs.

### VISION ULTIME

Vision grandiose de Ferrer le jour de son exécution.

Prix : 3 fr. francs; recommandé : 3 fr. 05.

Le même sujet en carte postale : 6 fr. 35.

Georges DELBRUCK

### Au pays de l'Harmonie

#### « Beauté, Amour, Harmonie »

Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laid qui nous entoure.

Prix : 7 fr. 50; recommandé : 8 fr. 50.

Jean MARESTAN

### L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs ; franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

## Contre l'Internationale réactionnaire

Lugubre, 1924 se couche à l'horizon européen et voici, trouble, l'aube de 1925 qui s'annonce. L'Europe git depuis dix ans, prostrée, écrasée, éprouvée par la barbarie des réactions coalisées. L'Espagne gémit sous l'inquisition, le sabre de Primo de Rivera est maître, le garot fonctionnaire. Gil, Martin et Santillan ont payé de leur vie leur geste de légitime fierté, d'autres attendent le même sort, et le prolétariat... dort.

En Italie, tout ce qui représentait l'évolution sociale au sein du prolétariat est littéralement détruit. L'émotion populaire suscitée par l'ignoble assassinat par ordre de Matteotti est étouffée par l'œuvre contre-révolutionnaire des hommes de l'Aventin, si bien que demain on pourra dire que Giolitti et Orlando, ces deux politiciens de marque, ont été les libérateurs du peuple italien, ceux qui l'ont délivré de l'étau fasciste.

Cela sera une honte qui pesera pour longtemps sur la conscience des révolutionnaires, à quelque doctrine qu'ils appartiennent.

En France, l'amnistie est refusée justement par ceux qui en ont bénéficié, tel Malvy. On continue la croisade contre les révolutionnaires, spécialement contre les étrangers, en hommage aux principes d'un gouvernement démocratique et au droit d'asile qui n'est même pas ignoré par les tribus africaines.

Dans les autres pays d'Europe comme la Bulgarie, la Roumanie et l'Allemagne, la réaction bat son plein et finira vite par ne plus avoir de buts.

Mais cette soif réactionnaire, cette nécessité ressentie par le capitalisme d'abattre tous les obstacles qui entravent sa brutale expansion et sa domination, ne se limite pas à l'Europe : elle court au-delà des océans.

Aux Etats-Unis on déporte les révolutionnaires, on emprisonne, on condamne à mort Sacco et Vanzetti et on les laisse pendre trois ans à l'ombre de la chaise électrique parce que la banque Morgan n'osa pas perpétrer un crime si cynique par crainte de voir ses cofres-forts trembler sous l'indignation prolétarienne du monde entier.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a déjà dix ans que le ciel d'Europe et du monde ne s'illumine plus de liberté : il y a déjà dix ans que nous assistons, seuls réfractaires, à ce pitoyable spectacle d'une conscience sociale malmenée, si bien que nous voici obligés de nous demander si notre siècle est celui de la Sainte-Alliance, s'il est, contre les principes de la Révolution de 39, le siècle de l'absolutisme d'Etat qui, poussé à la limite, suffoque la plus élitaire et la plus indispensable liberté.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a déjà dix ans que le ciel d'Europe et du monde ne s'illumine plus de liberté : il y a déjà dix ans que nous assistons, seuls réfractaires, à ce pitoyable spectacle d'une conscience sociale malmenée, si bien que nous voici obligés de nous demander si notre siècle est celui de la Sainte-Alliance, s'il est, contre les principes de la Révolution de 39, le siècle de l'absolutisme d'Etat qui, poussé à la limite, suffoque la plus élitaire et la plus indispensable liberté.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des intérêts qu'elle mettra en jeu, ne sera pas inférieure à celle qui a récemment dévasté les plus riches pays d'Europe et franchi la vie de millions de jeunes existences.

Il y a à ce sujet une curieuse histoire. Au Japon, on étrangle les révolutionnaires, mais on n'oublie pas de préparer la guerre contre les Etats-Unis qui, à cause des

# A travers le Monde

ANGLETERRE

LES COMMUNISTES  
ET LES TRADE-UNIONS

La Commission exécutive des Trade-Unions s'est réunie avant-hier pour entendre la délégation qui est revenue de Russie il y a quelques jours et qui a déjà communiqué à la presse un rapport provisoire.

A cette même conférence, il fut décidé de répondre à une lettre adressée à la Commission exécutive par la minorité communiste, pour l'inviter à assister à une conférence d'unité, et l'*"Humanité"* d'hier dénaturait comme toujours les décisions de la majorité des Trade-Unions, en déclarant que aucune réponse formelle n'avait été donnée à la minorité.

Pour rétablir les faits, nous reproduisons ci-dessous le communiqué officiel qui fut remis à la presse par F. Branley, le secrétaire, à la fin de la réunion :

« La délégation n'est pas en mesure de présenter un rapport complet de ses investigations en Russie, mais ils ont ajouté quelques détails au communiqué publié par la presse la semaine passée. Des arrangements ont été pris pour qu'un rapport complet soit soumis à la Commission dans le plus bref délai et l'on espère qu'il sera prêt d'ici un mois. Jusqu'à cette date, aucune communication ne peut être faite.

Le Conseil a également pris en considération une lettre du Mouvement National Minoritaire, contenant une invitation à envoyer des délégués à une conférence spéciale ayant pour effet d'établir l'unité syndicale.

Le Conseil a décidé que son secrétaire appellerait l'attention du Mouvement Minoritaire sur la réponse qui lui fut envoyée durant le congrès de Hull et que cette réponse affirme que le Conseil général continuerait à agir en concordance avec les résolutions passées par le congrès des Trade-Unions, et votées par les délégués appartenus au congrès de Hull par les organisations syndicales.

Le Conseil donne mandat à son secrétaire de poursuivre cette politique et d'informer le Mouvement Minoritaire National que le Conseil National du Congrès des Trade-Unions ne pouvait pas être représenté à la conférence proposée.

D'autre part, une enquête sera faite par le Labour Party et les Trade-Unions sur la lettre Zinovieff qui fit tant de bruit pendant les dernières élections et la délégation rendra compte de son enquête à Moscou.

ITALIE

LES MINISTRES SONT SOLIDAIRES DE MUSSOLINI

Le *"Giornale d'Italia"* ayant déclaré que certains membres du Cabinet auraient exprimé leur intention de démissionner, le gouvernement a publié le communiqué officiel suivant à la suite du Conseil qui s'est tenu hier après-midi :

son appréciation des événements créées par des éléments irresponsables et de leurs répercussions économiques et financières.

Ce communiqué ajoute que le cabinet est décidé à appliquer toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts moraux et matériels du pays.

Mais un peu plus tôt ou un peu plus tard, les ministres de Mussolini seront bien obligés de céder la place et le Duce « avec eux ».

RUSSIE

LA TEMPÈTE EN TRANSCAUCASIE

Une violente tempête de neige sévit en ce moment dans la Transcaucasie ; un raz-de-marée d'une force extrême a balayé les côtes de la mer Noire et de la Caspienne. La température est descendue jusqu'à 20° Réaumur au-dessous de zéro. A Bakou, on a mesuré 28 centimètres de neige. Ces phénomènes météorologiques sont sans précédent en Transcaucasie. Les communications ferroviaires ont été interrompues dans certains secteurs. Les travaux dans les exploitations pétrolières de Bakou ont été suspendus. Onze hommes sont morts de froid. Des mesures ont été prises d'urgence ; des détachements de soldats de l'armée rouge nettoient les voies ferrées, les routes et les rues.

## LES SOVIETS COMMANDENT DES AVIONS

Une information de Moscou annonce que le gouvernement des Soviets a passé une commande de cent avions construits par la maison hollandaise Fokker. Ces appareils seront munis de moteurs anglais Napier de 450 CV.

## TROTSKY EST-IL ARRETE?

Berlin, 30 décembre. — S'il faut en croire ce que racontent des personnes arrivées à Berlin, venant de Moscou, Trotsky aurait été mis en état d'arrestation et enfermé au Kremlin. On ne l'autoriserait pas à communiquer avec le dehors et une garde composée d'un détachement spécial de la Tcheka le surveillerait.

D'après les mêmes renseignements, l'arrestation de Trotsky aurait été opérée à la fin de la semaine dernière, après qu'il eut refusé d'accepter l'ordre du triumvirat lui enjoignant de se rendre au Caucase. Jusqu'à présent, on n'a aucune confirmation de cette nouvelle. — (Radio.)

## ETATS-UNIS

### UN NAVIRE EN FEU

Le vapeur japonais *Ginya Maru*, de 8.600 tonnes, est en feu à 150 kilomètres de la côte américaine du Pacifique. Les 75 passagers qui se trouvaient à bord ont été sauvés par le vapeur américain *Julia Luckenbach*.

## JAPON

### LES RELATIONS AVEC L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS

Au cours d'une interview, le ministre japonais des affaires étrangères a déclaré que le projet britannique d'établissement d'une base navale à Singapour ne pouvait en aucune façon être considéré comme un acte inamical envers le Japon.

Partant ensuite des manœuvres navales américaines dans le Pacifique le ministre déclara qu'il était stupide d'estimer que ces manœuvres pouvaient servir de préliminaires à une attaque américaine.

## EGYPTE

### MANIFESTATION DE SYMPATHIE EN FAVEUR DE ZAGHLUL PACHA

La résidence de Zaghloul Pacha est, depuis plusieurs jours, envahie par une foule de visiteurs qui viennent exprimer à l'ancien ministre leur confiance en sa politique et lui déclarer que toutes les classes de la société voteront pour les candidats nationalistes au cours des prochaines élections générales.

### En peu de lignes...

On ne retrouve toujours pas la mère et les filles disparues.

Nous avons relaté la disparition de Mme Giard, 42 ans, demeurant 15, rue Hélène, qui quitta son domicile, il y a plusieurs jours, en disant qu'elle allait se jeter dans la Seine.

#### L'auto renverse

Avenue Jean-Jaurès, en face le n° 90, Mme Marie Lemarquet, 44 ans, demeurant 86, rue Jouffroy, a été renversée par une camionnette conduite par M. J.-André Poquin, 4, rue Victor-Hugo, à Pantin.

L'état de la victime est grave. On est de plus en plus inquiet, car on est toujours sans nouvelles.

Le cycliste Fernand Lambert, domicilié à Rueil, se jette contre un attelage, boulevard Carnot, au Vésinet, et se blesse grièvement.

Rue du Faubourg-Saint-Antoine, un taxi conduit par le chauffeur Jean Benoit, 62, avenue des Gobelins renverse Mme Caroline Scheben, 66 ans, demeurant rue du Faubourg-Saint-Antoine, qui succombe.

Malade, Louis Piau, assassin de la veuve Rousseau, condamné aux travaux forcés à perpétuité, meurt à la prison de Versailles.

Lucien se prit à sourire en voyant ses pensées si bien devinées.

— Eh bien, jeune homme, prenons des faits passés à l'état de banalité, dit le prêtre. Un jour, la France est à peu près conquise par les Anglais, le roi n'a plus qu'une province. Du sein du peuple deux êtres se dressent : une pauvre jeune fille, cette même Jeanne d'Arc dont nous parlons, puis un bourgeois nommé Jacques Coeur. L'une donne son bras et le prestige de sa virginité, l'autre donne son or : le royaume est sauvé. Mais la fille est prise ! Le roi, qui peut racheter la fille, la laisse brûler vive. Quant à l'héroïque bourgeois, le roi le laisse accuser de crimes capitaux et les courtisans, qui font curée de tous ses biens. Les dépourvus de l'innocent, traqué, cerné, abattu par la justice, envoient cinq mousins nobles... Et le père de l'archevêque de Bourges sort du royaume, pour n'y jamais revenir, sans un sou de ses biens en France, n'ayant d'autre argent à lui que celui qu'il avait confié aux Arabes, aux Sarrasins, en Egypte. Vous pouvez dire encore : « Ces exemples sont bien vifs, toutes ces ingratitudes ont trois cents ans d'instruction publique, et les squelettes de cet âge-là sont fabuleux. » Eh bien, jeune homme, croyez-vous au dernier demi-dieu de la France, à Napoléon ? Il a tenu l'un de ses généraux dans sa disgrâce, il ne l'a fait maréchal qu'à contre-cœur, jamais il ne s'est servi de lui volontiers. Ce maréchal se nomme Kellermann. Savez-vous pourquoi ?... Kellermann a sauvé la France et le premier conseil à Marengo, par une charge audacieuse qui fut applaudie au milieu du sang et du feu. Il ne fut même pas question de cette charge héroïque dans le bulletin. La cause de la gloire de Napoléon pour Keller-

mann est aussi la cause de la disgrâce de Fouché, du prince de Talleyrand : c'est l'ingratitude du roi Charles VII, de Richelieu, l'ingratitude...

— Mais, mon père, à supposer que vous me sauvez la vie et que vous fassiez ma fortune, dit Lucien, vous me rendez ainsi la reconnaissance assez légère. — Petit drôle, dit l'abbé souriant et prenant l'oreille de Lucien pour lui tortiller avec une familiarité quasi royale, si vous étiez ingrat avec moi, vous seriez alors un homme fort, et je plierais devant vous ; mais vous n'en êtes pas encore là, car, simple écolier, vous avez voulu passer trop mal. C'est le défaut des Français dans votre époque. Ils ont été gâtés tous par l'exemple de Napoléon. Vous donnez votre démission parce vous ne pouvez pas obtenir l'épaulette que vous souhaitez... Mais avez-vous rapporté tous vos voulours, toutes vos actions à une idée ?... — Hélas ! non, dit Lucien. — Vous avez été ce que les Anglais appellent *inconsistent*, reprit le chanoine en souriant. — Qu'importe ce que j'ai été, si je ne suis plus rien être ! reprit Lucien. — Qu'il se trouve derrière toutes vos belles qualités une force *semper virens*, dit le prêtre en tenant à montrer qu'il avait un peu de latin, et rien ne vous résistera dans le monde. Je vous aime assez déjà... Lucien sourit d'un air d'incrédulité.

— Oui, reprit l'inconnu en répondant au sourire de Lucien, vous m'intéressez comme si vous étiez mon fils, et je suis assez puissant pour vous parler à cœur ouvert, comme vous venez de me parler. Savez-vous ce qui me plaît de vous ?... Vous avez fait en vous-même partie râce, et vous pouvez alors entendre un cours de

## LEURS DIVIDENDES

— Placant une transmission sur un arbre tournant à 150 tours à la minute, aux Acieries et Forges de Commentry, à Saint-Jean-de-Lozère, Roger Beguin, 18 ans, est entraîné par la courroie. On arrête la machine, mais le malheureux, déchiqueté, ne tarde pas à rendre le dernier soupir.

— En abattant un châtaignier, à Bessards (Basses-Pyrénées), le fils Allue, 17 ans, est tué par la chute de l'arbre. Son père est confusément.

— Chargeant un camion de la minoterie Capus, à Castelnau-d'Aude, l'ouvrier Jean Salvat, 62 ans, tombe sous les roues et est écrasé net.

— Vers 18 heures, l'ouvrier maçon Garbet, âgé de 18 ans, fut pris sous une muraille qui s'écroula à Nancy. Grièvement blessé, le malheureux succomba.

## Le procès Dervaux

Les débats du procès Dervaux se sont continués aujourd'hui. La mère de l'accusé a été entendue. Elle a 73 ans ; c'est une petite vieille à la mise modeste et à la démarche hésitante. Le président l'interroge peut-être avec un peu trop de désinvolture, et je souhaite que sa propre mère soit été là. Mais la pauvre femme répond avec prudence.

Le président. — Aimiez-vous votre belle-fille ?

Mme Dervaux mère. — Je ne la haïssais pas.

On lui pose une question délicate quant à la conduite de son fils ; elle répond philosophiquement :

— Vous savez bien comment sont les hommes.

Une riposte vigoureuse de M<sup>e</sup> Torrès fait bondir un des témoins de la veille et Dervaux répond à celui-ci, son concierge :

— Nous ne vous accusons pas, M. Dubosc !

Mme Vayssières avait déclaré, on le sait, qu'elle avait, à l'époque, averti la police que Dervaux voulait faire précipiter sa femme sous le métro.

M. Danty, secrétaire du commissariat, vient affirmer, *sans preuves*, que c'est vrai.

Alors de nouveau retentit la voix de bronze de M<sup>e</sup> Torrès, qui s'indigne de ce qu'on puisse affirmer sans même pouvoir produire les rapports qui durent être faits à l'époque.

M<sup>e</sup> Torrès. — Dans ces conditions, je me félicite de n'être pas justiciable du commissariat de la Villette. J'ajoute que de telles façons de faire ne présentent pour la justice aucune garantie.

Puis-on entend la partie civile. Aujourd'hui réquisitoire, plaidoirie et verdict.

## Un bateau lavoir sombre à Argenteuil

Les lavandières prennent un bain, il n'y a pas de victimes.

Hier après-midi, une péniche a heurté, près du pont d'Argenteuil, un bateau-la-voir qui coula en cinq minutes.

Plusieurs femmes étaient occupées à lauter sur le bateau ; elles ont été toutes jetées dans la rivière, mais retirées presque aussitôt. L'une d'elles a dû être transportée à l'hôpital de Saint-Germain ; son état n'est pas grave.

## Arrivée à Paris du Secrétaire général de l'U.R.S.S.

M. Constantin Jakoubowsky, secrétaire général de l'ambassade de l'Union des Républiques Socialistes des Soviets à Paris, est arrivé à Paris hier soir, à 17 h. 30.

## Les mesures pour rien

Voilà qu'il est question d'interdire la consommation du pain frais. Trois députés ont trouvé cette perle. Ils feront mieux de s'occuper des manœuvres du syndicat des mineurs et de celui de la boulangerie.

D'abord la mesure serait inopérante, ensuite elle serait inutile.

C'est une mesure pour rien.

## Plaignons les jatous

Elle ne voulait pas de lui, il la blesse puis se tue

Avignon, 30 décembre. — Ludovic Pefeno, 25 ans, chapeleur, aimait Marthe Maret, 18 ans, mais celle-ci repoussa impitoyablement ses propositions matrimoniales. Pefeno, furieux, tira hier sur elle deux coups de revolver qui la blessèrent légèrement, puis il se fit sauter la cervelle.

## L'Arabe amoureux

Toulouse, 30 décembre. — Cette nuit, avenue de Bayonne, l'Algérien Said Hédi, 25 ans, chapeleur, aimait Marthe Maret, 18 ans, mais celle-ci repoussa impitoyablement ses propositions matrimoniales. Pefeno, furieux, tira hier sur elle deux coups de revolver qui la blessèrent légèrement, puis il se fit sauter la cervelle.

Transporté à l'Hôtel-Dieu dans un état très grave, la victime put cependant répondre aux interrogations du commissaire Sacaze que, partie d'Albi pour s'établir à Toulouse, dans le but d'échapper aux observations du meurtrier, follement épris d'elle, elle fut rejointe par lui chez elle, hier matin et que, après un premier refus de se marier, l'Algérien revint chez elle cette nuit et tenta de la tuer.

Roubaix, 30 décembre. — Dans la cour du commissariat, le magasinier Camille Vanegemnoire, 21 ans, tue d'un coup de couteau au cœur son ancienne amie, Marie Vanhoutte, 27 ans, qui allait se plaindre de ses menaces. Il est arrêté.

## DERNIERE HEURE

### Le charpentier Salvat acquitté

Reims, 30 décembre. — Le charpentier Jean Salvat, de Verzenay, accusé du meurtre de sa fille Jeanne, 4 ans, dans les circonstances que nous avons relatées, et qui passait devant les Assises de la Marne, a été acquitté par le jury.

morale qui ne se fait nulle part ; car les hommes, rassemblés en troupe, sont en effet plus hypocrites qu'ils ne le sont quand leur intérêt les oblige à jouer la comédie. Aussi passe-t-on une bonne partie de sa vie à s'arceler ce que l'on a laissé pénétrer dans son cœur pendant son adolescence. Cette opération s'appelle acquérir de l'expérience.

Lucien, en écoutant le prêtre, se disait :

— Voilà quelque vieux politique enchanté de s'amuser en chemin. Il se plait à faire changer d'opinion un pauvre garçon qu'il rencontrera sur le bord d'un suicide, et il va me lâcher au bout de sa plaisanterie... Mais il entend bien le paradoxe, et il me paraît tout aussi fort que Blondet ou que Lousteau.

Malgré cette sage réflexion, la corruption tentée par ce diplomate sur Lucien entraîna profondément dans cette âme, assez disposée à se rassasier. Pris par le charme de cette conversation cynique, Lucien se raccrocha d'autant plus volontiers à la vie, qu'il se sentait ramené du fond de son suicide à la surface par un bras puissant.

En ceci, le prêtre triomphait évidemment. Aussi, de temps en temps, avait-il accompagné ses sarcasmes historiques d'un malicieux sourire.

— Si votre façon de traiter la morale ressemble à votre manière d'envisager l'histoire, dit Lucien, je voudrais bien savoir quel est en ce moment le mobile de votre apparente charité ?

(A suivre)

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

AUX TERRASSIERS

## LA VÉRITÉ

Si bas que je sois tombé, au dire de quelques camarades, je crois avoir le droit encore et quoiqu'on en dise, de parler honnêteté et loyauté syndicale.

Je dis aux camarades Viossanges, Nicaudie, Gourdon et aux vieux sargent Guyot, que s'ils veulent être francs et loyaux, il faut d'abord qu'ils imposent au journal *l'Humanité* cette réponse que je leur fais. Si cette réponse ne paraît pas, ils seront obligés d'avouer eux-mêmes, en se servant d'un journal qui se permet d'entendre qu'une voix qui, si juste qu'elle leur paraisse, n'en est pas moins un étouffement cynique et répugnant du libre échange des idées, et l'étranglement de la vérité.

Je dis cela, parce que j'ai envoyé la même rectification à *l'Humanité*, au *Libertaire* et au *Peuple*. *l'Humanité* n'a pas inséré, pourquoi ? Parce que cela vous permet des insinuations injurieuses, qui ne pouvant être relevées sur le même journal, laisse les lecteurs de ce journal sous l'impression que les hommes que vous attaquez méritent maintenant vos injures. C'est la méthode de Bazile en honneur et en pratique dans le parti politique avant vous apprenez, qui en arrive à faire de vous, où de vous, camarades, depuis vingt années dans toutes les luttes syndicales que notre corporation a livrées au capitalisme, gouvernements et politiciens de tous poils, des défamateurs de camarades que vous savez pourtant sincères.

Oui ! cela vous permet de chanter avec Bazile. « Et le pauvre diable accusé, mais non coupable tombe, tombe terrassé. »

Pourtant je vous réponds, moi, puisque c'est moi aujourd'hui qui ai l'honneur de vos injures.

Vous dites que j'ai donné ma démission et que je l'ai retirée. CE N'EST PAS VRAI.

Sur le moment d'un départ précipité, j'ai écrit une lettre au Conseil ? Comme je n'ai jamais rien eu à cacher de ma vie syndicale cette lettre sera lue à la prochaine assemblée générale. Sur cette lettre, je demandais des nouvelles élections, mais n'en envoyais pas ma démission. Car plus soucieux que vous, certes, de la bonne marche de notre syndicat, je savais que je n'avais pas le droit de quitter d'un jour à l'autre la direction, en raison de la perturbation et du mauvais effet qu'aurait produit une démission aussi brusque et l'abandon du syndicat sans remplaçants régulièrement désignés.

Il me reste à vous dire pourquoi je me suis rallié à la décision qu'avait prise le Conseil en mon absence.

Par des sous-entendus fiables et dégoûtants, vous faites croire qu'il y a entre moi et Dulong et Cordier une entente. Procéder miserabil, qui relève de ce que je vous ai dit plus haut ; car vous savez bien ce que j'ai déclaré au sein de notre Conseil et aussi à l'assemblée dernière concernant la Fédération de la rue Lafayette, ainsi que notre Fédération qui a pris son autonomie.

Il n'y a aucune entente extérieure au syndicat des terrassiers, aucune influence occulte ou souterraine. Il y a eu tout simplement des vifs reproches, qui m'ont été adressés par des camarades en discussion sur les chantiers, sur ma demande d'avancer les élections.

Le samedi après-midi, dès mon retour au bureau, j'ai été pris à partie par une quantité de copains qui m'ont déclaré qu'il y avait eu confusion dans le vote, que beaucoup avaient cru que Hubert était contre le bureau, que d'autres avaient levé les deux mains à la contre-épreuve et que, et cela j'en suis maintenant certain, une quantité d'adhérents à un syndicat du Bâtiment de Seine-et-Oise rentrés dans la salle par manque de surveillance, ce qui prouve notre bonne foi et notre naïveté, ont voté dans la contre-épreuve.

Devant cette situation, où les uns et les autres croient avoir la majorité et, pour éviter une cassure dans notre syndicat, j'ai demandé une nouvelle consultation, qui doit se faire le plus tôt possible, c'est-à-dire dans quinze jours au plus tard.

Le Conseil, hier soir, s'est rangé à mon avis. Donc, le deuxième dimanche de janvier une assemblée générale, où la question sera à nouveau posée, nous débattrons. Je ne puis voir d'autre solution et si, comme je le crois, vous voulez conserver notre syndicat intact dans toute sa force, vous accepterez notre décision. Quinze jours ne peuvent vous faire grand tort et nous avons fait notre possible pour conserver l'unité de notre syndicat.

Voilà mes explications ! Quitte à vous de continuer une campagne, qui ne peut avoir pour résultat que de créer des haines, de faire se dresser des ouvriers sincères les uns contre les autres, et ainsi de rendre impossible, longtemps encore, tout entente ouvrière nationale ou internationale.

Je suis tellement convaincu que vous écoutez les paroles de sagesse de celui que vous qualifiez de menteur, que je vous donne un conseil — le voici :

Si vous avez vraiment la foi de votre doctrine et la sincérité de vos violences de langage quelques-unes excusables dans les moments de balafre. Ayez toujours le souci de ne pas permettre à des aventuriers de se mettre à vos côtés. Dans ce moment, vous êtes soutenus dans votre campagne malheureuse par un nommé Vallée, de Vileneuve, qui vous promet une étoile de réception lorsque nous irons faire notre réunion de section dans son pays. Cet homme a pu faire passer dans *l'Humanité* qu'il nous attendait le jour où nous irions distribuer nos cartes vertes.

Nous ne changerons pas la date de nos réunions de sections. Nous serons donc à Vileneuve à la date habituelle avec nos camarades dont la couleur ne diminue pas la valeur. Mais, camarades Viossanges, Nicaudie, Gourdon et Guyot, demandez donc à votre comparée de quelle couleur étaient les *mille six cents francs* qu'il a volés aux terrassiers de Seine-et-Oise avant que notre fusion fut faite.

Je pourrais aussi procéder par exemple que : Qui s'assez de se ressembler ; je ne le dirai pas. Je vous connais. Vous êtes honnêtes, vous l'avez toujours été dans la vie privée, je vous demande de le rester au plus fort de nos discussions. Vous me dites que je suis tombé bien bas, je vous demande de rester à votre hauteur. Cela me suffit.

FRAGO.

## Les fossoyeurs du syndicalisme

Poursuivant leur campagne de désagrégation du mouvement ouvrier de ce pays, et obéissant aux ordres lancés du haut de la tribune du dernier C. C. N., par Monmousseau, représentant de l'Internationale Communiste, qui préconisait la conquête de la Fédération du Bâtiment, les partisans de la subordination des syndicats au Parti communiste (lisez C. E. de la Minorité fédérale) ont eu à cœur de mériter des compliments de ceux qui les paient si bien. Aujourd'hui, la tâche est parachevée, ils peuvent être fiers de leur œuvre : d'après la Fédération qui n'avait nullement été touchée par la première scission, qui était demeurée entière avec ses effectifs agissants, ils viennent de faire un squelette. Nouveaux Judas, ils toucheront demain leurs trente deniers.

Pour arriver à leur but — et ici je ne m'adresse pas aux membres de la Minorité fédérale, car bien pâle a été leur attitude en cette affaire, — la besogne ayant été accompagnée par les sécrétaires de Fédérations du Parti communiste, et non par eux, que nous n'avons vu surgir de l'ombre que ces temps derniers, et ceci avec l'argent du Comité de propagande du Bâtiment, c'est-à-dire de l'I. S. R. et non de la C. G. T. U. comme on le cri si fort, qui fait également le frais du Congrès qui se tient actuellement.

Pour arriver à leur but, les communistes n'ont rien négligé ; toutes les armes ont été employées : la calomnie, le mensonge, les injures, la mauvaise foi, tout l'arsenal y a passé. Nous aurions été les chérubins, les grands hommes de demain, si nous avions voulu abdiquer de notre indépendance. Nous sommes devenus des contre-révolutionnaires, des fascistes, des agents de la bourgeoisie, du gouvernement, des policiers, des mouchards, etc... parce que nous n'avons pas voulu abdiquer, n'ayant rien de ressemblant à certaines individualités qui changent d'opinion suivant que souffle le vent des récompenses, surtout lorsque celles-ci se matérialisent par l'assurance de la pitance de chaque jour.

Nous dirons un jour, devant nos mandants, les moyens employés pour conquérir des majorités factices remportées avec des éléments extérieurs à nos corporations ; nous dirons les mesures d'intimidation employées ; nous dénoncerons les circulaires envoyées indiquant aux syndicats, après la campagne infâme menée contre nous, de ne pas organiser les réunions faites par la Fédération, de façon que la vérité soit étouffée.

Nous démontrerons le rôle joué par le Bureau confédéral et les secrétaires d'Unions Départementales, et nous verrons avec l'opinion ouvrière quelles sont les organisations qui étaient représentées au Congrès organisé sous le couvert de l'Unité, et qui n'est, somme toute, que la constitution d'une nouvelle Fédération inféodée au parti. Nous nous doutons que les morts ressusciteraient pour voter en faveur de celui-ci ; nous en avons aujourd'hui la certitude ; nous dénoncerons la connivence existante entre le Bureau confédéral et certains secrétaires d'U. D., qui n'ont pas craint de violer les conditions d'admission à ce Congrès en faisant voter des syndicats disparaître ou inexistant. Tout cela forme un tout dont nous causerons.

Nous donnerons connaissance des circu-

laires indiquant aux syndicats de n'avoir plus à payer de cotisations, chose préconisée depuis plus de six mois, ce qui fait qu'aujourd'hui les sommes dues à la Fédération se montent à un chiffre assez coquet, alors que certain délégué notoire, qui se reconnaîtra, affirme clamer à Alais que la Fédération avait volé 40 000 francs à la C. G. T. U. pour les verser au *Libertaire*.

C'est ainsi que l'on écrit l'histoire ! Nous rappellerons aussi, puisque l'on s'est servi de la dette de la Fédération à la C. G. T. U., les dettes des autres fédérations, et le Bureau confédéral pourrait parfaire nos déclarations en indiquant les sommes qui leur furent versées pour leur propagande menée entièrement aux frais de la princesse. Tout cela forme aussi un tout dont nous allons causer et démontrer comment l'on s'arrange en famille. La C. G. T. U. ne pourra pas nous reprocher d'avoir fait appel à son concours et à sa cause pour notre propagande, car celle-ci s'est menée toujours avec nos propres ressources, mais il fallait mentir, mentir effrontément pour arriver à son but : discerner les militants ayant à charge de diriger la Fédération, suivant les décisions du dernier Congrès de Paris, puis, le doute jeté, former comme en a mission le Congrès convoqué par-dessus la Fédération, en violation de son autonomie et de ses statuts, dont on a l'imprudence de se servir pour constituer une Fédération d'agacouilles.

Ceux qui ont pris cette responsabilité, auront un jour à supporter celle-ci dans l'histoire syndicale, pour satisfaire leur appetit d'autoritarisme, flattant démagiquement les ouvriers désabusés, sous le couvert de phraséologie révolutionnaire, ils n'ont pas craint de briser la seule arme agissante du mouvement syndical français, divisant notre Fédération jusqu'à ce jour une et n'ayant jamais failly à sa mission, ce dont nous mettons au défi nos détracteurs de nous prouver, pas plus qu'ils sont capables de matérialiser leurs injures.

Détracteurs et fossoyeurs du syndicalisme indépendant, qu'il faut courber ou abattre suivant les principes émis par Tomsky : « Ce que nous ne pourrons pas prendre, il faut détruire. »

Puisse votre conscience vous être légère, le mal que vous avez fait au mouvement ouvrier est sans précédent ; espérons que nous peu, ayant constaté tout le mal que vous avez fait, les ouvriers vous renverrons à vos officines louche d'où vous n'auriez jamais dû sortir. Puisse ce jour être prochain, et l'Unité tant désirée faire table rase de votre œuvre néfaste.

H. JOUVET.

## Grèves et Revendications

La grève aux Tramways de Lille-Roubaix-Tourcoing

La Compagnie des Tramways de Lille-Roubaix-Tourcoing avait décidé, il y a quelques temps, de céder en plusieurs groupes son réseau à Tourcoing. Mais le syndicat ouvrier n'a pas admis cette manière de faire et, après avoir protesté contre la spécialisation d'un certain nombre de lignes sur les lignes de Tourcoing, le travail a été abandonné lundi matin.

La grève des couvreurs de Lorient

La grève des plombiers-zingueurs continue. Les revendications, basées sur les nouveaux salaires des couvreurs, sont les suivantes : ouvriers 3 francs l'heure ; jeunes apprentis au-dessous de dix-huit ans, 2 fr. 50 ; sortant d'apprentissage, 2 francs ; heures supplémentaires, 50 pour cent ; travaux insalubres (nettoyage de caniveaux, évières, etc.), 50 pour cent ; travaux extérieurs, portage de paniers, 3 francs et, s'il y a lieu, déplacement (hôtel et repas) à la charge de l'entrepreneur.

Grève des coiffeurs à Lyon

Les ouvriers coiffeurs, qui avaient réclamé 200 francs par semaine et 10 pour cent sur le chiffre d'affaires, n'ayant pas obtenu satisfaction, se sont mis en grève. Victoire à Aubusson

Une grève des ouvriers des manufactures de tapis Braguini et aux Fabriques d'Aubusson vient de prendre fin. Les patrons ont accepté les revendications présentées par les ouvriers.

Victoire à Aubusson

Rendant compte du congrès scissionnel du Bâtiment, l'*« Humanité »*, d'hier arbore un titre magnifique : « 181 syndicats proclament leur attachement à la C. G. T. U. »

Parfait ! Mais, dans le compte rendu, on peut lire : « Sur 181 syndicats, 176 sont valides et les cinq autres sont réservés. » Puis, plus loin : « Les syndicats de Liseux sont validés. Un débat s'engage sur les mandats des syndicats alsaciens-lorrains... La Commission propose d'accorder voix consultative à ces syndicats. Adopté. »

Très bien ! Citons toujours : « Ensuite, une motion est votée à l'unanimité, affirmant fidélité à l'I. S. R. et continuation de la Fédération du Bâtiment dans la C. G. T. U. »

Victoire sur toute la ligne ! D'autant mieux que, on le voit, l'unanimité, en arithmetic communiste, c'est le total des mandats ayant voix délibératives et des mandats avec voix consultative. Plus que la majorité, quoi !

Excès de zèle.

Péroraison du grand discours du citoyen « 1940 », au même congrès scissionnel du Bâtiment : « Vive la Révolution sociale et l'I. S. R. internationale ! »

Ce qui se traduit, en français comme... en russe, par : « ...et l'Internationale Syndicale Rouge internationale ! Internationale ! Internationale !... Excès de zèle ou de... conviction... »

La Commission Exécutive provisoire.

## Chez les Terrassiers de Versailles

Les ouvriers terrassiers réunis en assemblée de section le 28 décembre 1924, Bourse du Travail, 5, rue Dangeau à Versailles :

Déclarent être complètement dégoutés des communiqués parus dans le journal *l'Humanité* qui sont complètement faux et absurdes ;

Approuvent la décision de l'Assemblée générale qui, par sa majorité, a décidé de prendre son autonomie corporative et syndicale ;

Demandent à leur Bureau et à leurs militants de rester unis dans leur vieux syndicat révolutionnaire et de rompre immédiatement toutes relations avec les politiciens de toutes les écoles pour conserver leur unité syndicale et continuer l'action qui s'impose pour battre en brèche les prétentions patronales et gouvernementales ;

S'engagent à retirer leur carte pour l'année 1925 au siège de leur syndicat ou de leur section respective ;

Levant la séance aux cris répétés de : « Vive le syndicalisme révolutionnaire ! A bas les politiciens de toute école politique, le syndicalisme étant la seule arme de défense contre le patronat et le patronat ! »

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité, moins une voix.

REBISCHING, Marcel LE PAGE, A. LE FALHER.

## Communiqués syndicaux

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Convocation parvenue trop tard.

DANS LE S. U. B.

CONSEIL GÉNÉRAL DU S. U. B. — Ce soir, mercredi 31, à 18 heures précises, tous les membres du Conseil Général du S. U. B. devront être présents à la réunion, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, où il sera donné un compte rendu du mois de novembre et où sera envisagée l'action de demain.

MAÇONNERIE-PIERRE. — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 17 heures précises.

Que tous les camarades soient présents à l'heure indiquée, le Conseil général ayant lieu le même soir.

Cours professionnels

CHARPENTIERS EN BOIS. — A 20 h. 30, petite salle des Travaux, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

PERMANENCE PRUD'HOMALE. — De 19 heures à 20 heures, par Tranchant, briqueur, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

## Communications diverses

Comité d'action des Jeunes révolutionnaires. — Réunion ce soir 31, lieu habituel, à 20 heures précises.

Organisation de diverses causeries.

Groupe Anarchiste du 14<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, rue d'Orléans, 111, réunion du groupe.

Ordre du jour : Compte rendu de la fête ; réorganisation du groupe ; compte rendu par le secrétaire de la gestion 1924 ; propagande pour 1925.

Dévant l'importance de la réunion et malgré les fêtes du Nouvel-An, nous comptons sur la présence de tous les copains que la vie du groupe intérresse.

Fédération des Locataires de la Seine. — De 20 h. 30 à 22 h. 30, à l'« Perroquet-Véti », 36, avenue Gambetta.

Locataires du 11<sup>e</sup>. — Cours juridiques au siège, à 20 h. 30.

Groupe Libertaire Idiste. — Pour que les camarades suivant la méthode anarchiste de libérex examinent, puissent se faire une opinion par eux-mêmes sur la question de la langue internationale, le Groupe leur enverra un manuel d'espéranto et un manuel d'idee tous les deux de 32 pages. Ils pourront aussi se décider en connaissant de cause et passe tout de suite à l'étude de la langue qu'ils auront choisie. Il leur suffira d'envoyer 0 fr. 75 en timbres au secré